

La compagnie du Loup-Ange / Hestia Tristani

LA JEUNE FILLE SANS MAINS

Opéra-conte d'après Grimm

à partir de 7 ans



©David Belhassem

Création novembre 2021 / Le Prisme – Élancourt (78)

Co-productions : Compagnie du Loup-Ange La Courée-Collégien (77), Le Prisme-Théâtre municipal de la ville d'Elancourt (78).

Soutiens : Conseil Départemental du Val d'Oise 95 (Aide à la création), DRAC Ile-de-France (aide au projet Théâtre), ADAMI, Conseil Régional Île-de-France, Espace Germinal-Scènes de l'Est Valdoisien-Fosses (95), Espace musical d'Achères-Le Sax (78), Ville de Gonesse-Auditorium de Coulanges (95), Ville de Cormeilles en Paris (95).

Hestia Tristani, direction artistique, chant, jeu (la jeune fille)

Olivier Broda, jeu (le narrateur, le meunier, le Diable, le Roi, l'Esprit), co-mise en scène

Laurent Gardeux, réécriture, musique (archiluth, guitare baroque), jeu (le jardinier)

Eve Weiss, mise en scène

Stéphane Bottard, réalisation vidéo

Cécile Maisonhaute, création sonore

Noëlle Ginefri, scénographie

Marie Lavault, illustrations

Claire Schwartz, costumes

Éric de Sarria, conseiller en manipulation marionnettes

Pierre-François Dollé, conseiller chorégraphique

Gilles Gaudet, lumières

Iona Kerzanet ou Elsa Berthelot, régie son

SYNOPSIS

A la suite d'une tractation avec le Diable, qui lui promet richesse en échange de ce qui se trouve derrière son moulin, un meunier vend sa fille sans le savoir. Mais quand le Diable vient chercher son dû, il est repoussé par la pureté de la jeune fille. Fou de rage, il finit par demander au meunier de lui couper les mains. Mutilée, elle part en errance, et devient la femme d'un Roi. Mais le Diable ne s'en tient pas là ; il se joue du Roi parti à la guerre, et la jeune femme doit reprendre son errance avec son nouveau-né. C'est au fond de la forêt qu'elle trouve enfin la guérison et que ses mains repoussent. Après 7 ans d'errance, le Roi la retrouve...

La psychanalyste jungienne Clarissa Pinkola Estès parle de ce conte dans *Femmes qui courent avec les loups* : « Le conte nous entraîne dans un monde qui se trouve bien en-dessous des racines des arbres. Il traite de la totalité du processus d'une existence, celui d'une vie de femme, (...) de l'initiation des femmes dans la forêt souterraine par le rite d'endurance. Le terme « endurance » évoque ici l'idée de continuer, sans s'arrêter, de l'aptitude à résister à la fatigue, à la souffrance, de se renforcer. Le lieu de l'apprentissage, c'est la forêt souterraine, le monde de la connaissance intuitive. Dans ce lieu, nous parlons et comprenons avec l'instinct. La jeune fille du conte maîtrise plusieurs descentes et transformations. Dès que l'une est accomplie, elle en affronte une autre. Ce sont des cycles alchimiques complets avec chacun leur notion de perte, de sacrifice et d'apparition de la lumière à la suite les uns des autres. »

NOTE D'INTENTION / Hestia Tristani

La jeune fille sans mains m'accompagne depuis de longues années. C'est un des contes initiatiques de Grimm les plus étonnants. Il porte une charge symbolique féminine immense et lumineuse. La jeune fille vendue au Diable par son père, mutilée de ses mains, est une victime par excellence (d'un prédateur extérieur bien sûr, mais aussi intérieur si on se place sur un point de vue psychanalytique). Contrainte à la passivité et la soumission, elle va peu à peu, au fil de ses errances, retrouver la guérison profonde qui va permettre à ses mains de renaître. Les mains d'argent offertes par son mari sont un artefact qui lui permet une vie sociale et familiale, mais pas encore l'autonomie complète. Ses mains de chair repoussent quand elle demeure au fond de la forêt profonde, protégée par un Esprit sacré, dans sa seule vérité... Elle connaît désormais les secrets de la vie et de la nature : elle est initiée. Elle appartient au groupe de ces femmes appelées *sorcières* que le monde masculin et normatif a tant voulu éliminer à la Renaissance. Mais la figure du roi, celle de l'amour inconditionnel, est un masculin capable de renoncement aux choses et pouvoirs du monde. C'est ainsi qu'un second mariage, entre une femme initiée (solaire) et un homme lunaire peut avoir lieu...



©David Belhassem

Dans la suite de *Sauvages*, créé en 2018, cette pièce approfondit le travail sur la thématique du féminin sauvage. La femme sauvage est cette créature libre, émancipée des prisons aussi bien sociales que psychiques, ouvreuse de voie face à l'obscurité du monde et à l'obscurantisme des religions de toutes les époques.

Il nous semble important de partager ce conte intemporel avec un public de jeunes spectateurs et d'adolescents, en quête de repères sociaux, plein de questionnements sur la place de chacun, sur l'égalité des sexes, dans une période plus que troublée de notre société.

Nous avons choisi de mettre en scène cette histoire sous forme d'un opéra-contes visuel. La musique et les images qui s'entrecroisent sont des medias parfaits pour offrir au public toute la charge symbolique et onirique de ce conte sans se complaire dans la violence brutale qui le sous-tend. Nous poursuivons ici notre quête perpétuelle de cette métamorphose qui permet à l'humain de pousser les murs de sa condition, de bousculer la fatalité psychique et héréditaire.

LA MUSIQUE

Notre choix s'est porté sur des musiques du XVII^e siècle jouées ou chantées et accompagnées en direct par l'archiluth (équivalent du théorbe) et la guitare baroque, instruments phares du continuo baroque. Le répertoire se compose d'airs d'opéra, de madrigaux ou d'oratorio italiens (Monteverdi, Frescobaldi, Sances), et de chants du baroque sud-américains. Chaque morceau est choisi pour sa pertinence émotionnelle, sa couleur musicale et contribue à la narration de ce conte cruel et profond.

Des formes circulaires comme la passacaille sont très présentes (Biber, Doni), avec leur grille d'accords qui se répète, faisant écho au cercle de terre de la scénographie, ainsi qu'à la symbolique de la roue du moulin qui ne tourne plus au début du conte.

Comme dans chacune des pièces de la Compagnie du Loup-Ange, la **trame musicale** de cette aventure sera portée par un travail de composition acousmatique, soulignant la dramaturgie et l'aspect cinématographique de cette initiation. Ce travail, mené par **Cécile Maisonhaute** de la Compagnie Inouïe, permet de lier tous les aspects de cette pièce, telle une immense partition à la fois visuelle, sonore et théâtrale. L'ensemble est porté par le son qui explore les contrastes et les effets de résonances, riche d'expressions et de silence, prometteur de voyage.



Pistes musicales

Extraits musicaux pressentis pour l'opéra-conte. Maquettes enregistrées par Hestia Tristani (voix) et Laurent Gardeux (archiluth). *Pour écouter, cliquez sur les liens.*

La llorona / Chant populaire mexicain du 17^eème siècle.

https://www.dropbox.com/s/3oil2kt8gpk5y0h/Llorona%20mont%C3%A9%20-%202023_09_2020%2010.22.m4a?dl=0

Stabat Mater de Giovanni Felice Sances (quand la Reine doit quitter le château avec son enfant)

https://www.dropbox.com/s/mu4iwqlezk2yy/Stabat%20Mater%20mont%C3%A9%20-%202023_09_2020%2010.09.m4a?dl=0

NOTE DE MISE EN SCÈNE / Olivier Broda / Eve Weiss

Nous avons affaire ici à un conte où priment le pouvoir des mots et leur fonction évocatrice. Comme tout conte, celui de *La jeune fille sans mains* est tissé de symboles. La suggestion est donc au cœur de notre travail. Le principe de jeu qui va régir les personnages est le passage permanent de la narration à l'incarnation, du dedans au dehors, en particulier pour le comédien-metteur en scène Olivier Broda qui donne vie à la fois à tous les personnages (excepté la jeune fille et le jardinier) et endosse aussi le rôle de narrateur. La jeune fille représente un personnage pivot autour duquel tournent tous les autres. Le luthiste-jardinier est un second pivot, porteur de la musicalité de la pièce. Les trois comédiens-musiciens entremêlent leur partition de mots et de sons ; théâtre et musique se font miroir et écho en permanence.

Nous sommes très vigilants à ne pas tomber dans la facilité de l'esthétisme que nous apportent les images et la scénographie, mais à ce que la part de forêt, d'humus, d'éléments tels que la terre, l'eau, soient présents, tangibles sur le plateau. Tout se joue autour d'un cercle de tourbe au centre du plateau. Imaginaire, distanciation, symbole et suggestion sont nos mots-clefs, mais sans tomber dans le virtuel ni le désincarné...

Il nous a semblé évident, pour donner vie à l'enfant né de l'union du Roi et de la Jeune fille, qu'il fallait nous diriger vers l'art de la **marionnette**. En effet, la jeune fille sans mains reste sept ans dans la forêt, un temps long pendant lequel l'essentiel de son initiation va avoir lieu. L'interaction avec son enfant grandissant nous paraît incontournable ; enfant-témoin de la repousse des mains de sa mère.

Notre rencontre avec Eric de Sarria, de la Compagnie Philippe Genty nous entraîne dans une formation à cet art de la manipulation et à la recherche de la construction de la juste forme à trouver pour ces marionnettes (au pluriel car l'enfant nourrisson, de 3 ans ou de 7 ans sont 3 marionnettes différentes). Nous donnons voix, âme et corps à cet enfant de la forêt qui permet de faire avancer la dramaturgie par sa présence, ses questions, ses envies, jusqu'à la rencontre avec son père et le remariage de ses parents...

NOTE D'ÉCRITURE / Laurent Gardeux

Comment incarner les personnages d'un conte ? Comment leur donner non seulement corps, mais aussi *verbe* ?

Le parti pris de réécriture de *La jeune fille sans mains* est de rester au plus près de notre lecture dramaturgique, de faire en sorte que les dialogues rendent justice à la profondeur des personnages et de leurs actes, en laissant ouvertes et en donnant à entendre les résonances profondes du conte. L'écriture doit donc tenir l'équilibre entre humanité sensible et distance avec les personnages, qui doivent être vivants au plateau tout en conservant leur portée archétypale. Ruptures de tons, influences diverses et contrastées sont convoquées pour composer la partition textuelle de cette histoire.

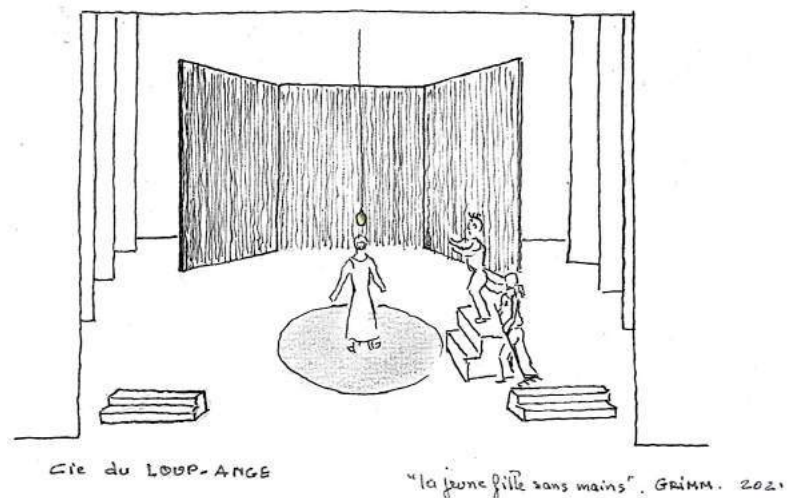


mains repoussées, nous vagabondons dans un monde archétypal et initiatique où la suggestion est fondamentale.

La scénographe **Noëlle Ginefri** conçoit un univers où le cercle est un élément fondateur du conte, donnant sa valeur symbolique dès les prémices de la narration. Le cercle de tourbe au centre du plateau est le lieu de toutes les initiations, de toutes les tractations : vente au diable, mariage. Il symbolise tant la forêt dans laquelle on se perd que l'humus créateur d'une vie nouvelle.

LA SCÉNOGRAPHIE est composée d'un grand livre en 3 parties habillé de rideaux de fils, ainsi que de 3 longs et fins kakémonos blancs. La transparence est notre maître-mot. Transparence qui permet de voir plusieurs plans à la fois, de montrer plusieurs points de vue. Transparence de la mise à nu des personnages du conte.

Projections vidéo, mapping, ombres, création d'espaces sont autant d'éléments de narration. Ce conte est propice au mystère, au minimalisme. Mains mutilées, mains d'argent,



LA PARTIE VISUELLE est confiée à la plasticienne **Marie Lavault**, qui conçoit l'ensemble du conte comme une immense partition végétale créant le lien entre le microcosme organique et la feuille, la branche et la forêt. Tout est végétal, de la main coupée qui se transforme en arbre, au sang qui coule et évoque la feuille dès lors que le mouvement l'anime. On est au cœur même du végétal qui a vocation à coloniser l'espace... Notre univers de transparence se matérialise avec l'encre, matière même de la métamorphose.

Notre vidéaste **Stéphane Bottard** crée une animation à partir de cet univers plastique et botanique, met en mouvement un décor sensible qui servira de cocon à ce conte étrange.

EXTRAITS DU TEXTE

Laurent Gardeux, d'après Grimm

Scène I

Le Narrateur : Il était une fois, il y a quelques jours, à l'époque où l'on écrasait la farine à la meule de pierre, un meunier qui connaissait des temps difficiles (...).

Le Diable : Tu sembles épuisé, meunier. Tu te donnes bien de la peine, on dirait.

Le Meunier : Je suis bien fatigué, oui. Un peu de repos ne me ferait pas de mal. Le moulin ne tourne plus, pourtant, la meule n'a pas broyé de grain depuis bien longtemps. Je viens couper du bois pour chauffer ce qui reste de ma maison.

Le Diable : Bien fatigué, je te crois... Que désires tu ? Chacun désire quelque chose. Et moi je suis de ceux qui peuvent assouvir les désirs. Tous les désirs. (...)

Le Meunier : Mais rien n'est gratuit en ce monde... je ne suis qu'un pauvre meunier mais je sais cela. Que dois-je faire pour obtenir tout cela? Que veux-tu en échange ?

Le Diable : Oh, pas grand-chose ; juste que tu me donnes ce qu'il y a derrière ton moulin.

Le Meunier : Derrière mon moulin... il y a un pommier derrière mon moulin. C'est un pommier qu'il y a, oui... Mais comment puis-je donner un pommier ? Je peux te donner les pommes !

Le Diable : Je veux juste ce qu'il y a derrière ton moulin. (...) Dans trois ans, je viendrai chercher ce qui m'appartient.

Le meunier comprend en rentrant chez lui que c'est sa fille qu'il a promise au Diable (...).

Scène III Le Diable s'approche de la jeune fille, qui s'est entourée d'un cercle de craie. Il tente de la saisir, mais est repoussé par une force invisible.

Le Diable : Je ne peux la toucher ! Foutriquette ! Cuistradoine ! Prognatique ! Pourcigaupe ! Fondure de crapaulèche ! Je comprends ! Elle est trop propre. Je n'ai pas de pouvoir sur elle. (...) Mais toi, meunier, tu as ce pouvoir. Fais en sorte que ta fille ne se lave plus. Alors je pourrai la prendre. Je reviendrai dans trois semaines, quand la lune aura presque disparu, qu'elle ne sera plus

dans le ciel qu'une rognure d'ongle.

Le Diable revient.

Le Diable: Elle a pleuré sur ses mains, ses mains de nouveau pures, blanches, insupportablement blanches ! Pustigraille ! Deux fois déjà j'ai échoué avec elle, meunier. Elle va m'échapper, et cela est impossible. Meunier, coupe-lui les mains !

Le père : Mais je ne peux pas couper les mains de ma fille ! Ce serait abominable.

Le Diable : Tu m'as écouté. Tu m'as entendu. Ses mains. Maintenant !

Le Meunier : C'est... c'est impossible !...

Le Diable : Impossible ?... A ton aise... Alors c'est toi que je prendrai. C'est toi que j'emporte. Viens.

Le Meunier : Non, non ! Attendez !

Le meunier va voir sa fille.

Le Meunier : J'y suis contraint, ma fille. Pardonne-moi, je ne peux faire autrement...

Scène V : La jeune fille sans mains part en errance. Elle arrive près du verger d'un roi, protégé par de l'eau.

Un Esprit : Que fais-tu ici, jeune fille sans mains ?

La jeune fille : Qui parle ?

L'Esprit : Un esprit. Tu n'as rien à redouter de moi. Où vas-tu ? La nuit s'est étendue depuis longtemps déjà, tu ne peux plus compter que sur la Lune pour éclairer ton chemin. Tu ferais mieux de faire halte pour te reposer

La jeune fille : Je vais sans savoir où mes pas me mènent. Ce que je sais, c'est que j'ai faim et soif.

L'Esprit : Oui, ta fatigue, ta faim, ta soif, tes larmes m'ont appelé. Je suis venu. (...)

L'esprit fait en sorte qu'elle puisse manger une poire. La nuit suivante, le roi guette la jeune fille.

Scène VI :

Le Roi : Es-tu Esprit ? Es-tu humaine ?

La Jeune fille : J'ai tant erré dans le monde, seule, que je ne le sais plus. Je vais sous le ciel, je marche sur la terre, sans fin, sans but. Je n'ai d'autre réponse que mon errance et ma solitude.

Le Roi : Tu dois être protégée par un esprit puissant, un esprit bienveillant, sans cette aide tu n'aurais pu franchir mes douves et parvenir jusqu'à mon poirier. Moi je te protégerai dans le monde des hommes. Viens t'installer au château. Je ne veux pas t'abandonner. Pour remplacer les

mains que tu as perdues, je t'offrirai des mains d'argent.
(...)

Le Roi : Mon verger t'attendait, mon poirier t'attendait,
mon cœur t'attendait

La jeune fille : Mon errance t'attendait, mon chemin
t'attendait, ma nuit t'attendait. Me voici revenue dans le
monde des hommes, dans l'amour donné, dans l'amour
reçu. Tamis du vent, filtre de l'eau.

Scène VII : Le temps a passé. La jeune reine est
enceinte. Le roi doit partir à la guerre.

Le Roi : Je pars en guerre, ma Reine. Je vais donner la
mort, tu vas donner la vie. Mes mains tiendront le fer,
feront couler le sang, mais mes pensées vers toi seront
d'argent.

Après son départ, la Reine accouche d'un très beau bébé.

Scène VIII : Le Diable a remplacé par magie le message
annonçant la naissance du fils du roi et de la reine : «
Votre Majesté – stop – Château rempli de tristesse et
d'affliction – stop – Reine a accouché enfant monstre –
stop - pas figure humaine – stop – cris affreux à toute
heure du jour et de la nuit – stop – demande instructions –
stop »

Le message d'amour que le Roi adresse en réponse
devient, sous la main du Diable :

« Instructions à suivre à la lettre : – stop – prends une
hache – stop – tue femme et enfant – stop – arrache
langue et yeux de la Reine – stop – garde comme preuve
dans boîte jusqu'à mon retour - stop. Cornebistouille.
» (...)

La Reine doit repartir en errance pour échapper à ce
qu'elle croit être la folie du Roi. Elle retrouve l'Esprit dans
la forêt, s'installe dans une clairière. Ses mains repoussent
peu à peu...

Scène XI : De retour de guerre, le Roi comprend qu'il a
été trompé par le Diable. Il erre pendant 7 ans à la
recherche de sa femme. (...)

Scène XIII : Le Roi arrive à la clairière où s'est établie la
jeune fille. Il s'écroule d'épuisement. La jeune femme vient
poser un voile sur son visage, l'entoure d'un cercle de
craie, et lui prend sa hache. Il se réveille, reste allongé
sous son voile.

La jeune fille : Que cherches-tu ?

Le Roi : Je cherche ma femme.

La jeune fille : Que lui veux-tu ?

Le Roi : La chérir, l'aimer, la protéger.

La jeune fille : Pourquoi cette hache ?

Le Roi : Pour combattre le Diable qui m'a ravi celle que
j'aimais plus que moi-même, plus que la terre et le soleil.

Il enlève son voile, la reconnaît et sort les mains d'argent
de sa besace. Elle tend ses mains
de chair.

Le Roi : Mais... tes mains !

La jeune fille : Elles ont repoussé par mes labeurs et par
mes soins, par les dons que j'ai reçus de la lune et de
l'eau, de l'arbre et de la fleur, du fruit et du pollen, de
l'abeille et de son miel. Elles ont repoussé quand la
solitude s'est faite joie, qu'elle a pris la couleur des vents
et des saisons, qu'elle est devenue forêt. (...)

La jeune fille : Voici ton fils.

Le Roi : Mais comment s'appelle-t-il ?

La jeune fille : Quand nous sommes arrivés ici il s'appelait
Douleur. Et puis, selon la couleur du ciel, selon la saison, il
s'est appelé Rivière, Écorce brune, Nuage, Bourgeon,
Brume, et même parfois Radis, Courge ou Carotte ! Il
pourra désormais recevoir son vrai nom.

Ils dansent. De retour au château Ils se marient une
seconde fois. Le Diable agacé, mangeant une pomme :
Cornebistouille !..

La Compagnie du LOUP-ANGE / Hestia Tristani

Créée en 2010 par Hestia Tristani, chanteuse et metteuse en scène, la Compagnie du Loup-Ange réunit des artistes venant de la musique, du théâtre, des arts plastiques et du cirque. Ensemble, ils créent des spectacles pluridisciplinaires dans lesquels la voix est au cœur du langage.

Bruissements en novembre 2011, **Métamorf'Ose** en février 2013, **Trois Fois rien** en novembre 2015 et **Sauvages** créé en mars 2018 sont des pièces de théâtre musical et corporel tout public.

La musique constitue le cœur même des spectacles. L'écriture musicale de la Compagnie du Loup-Ange est confiée à des compositeurs afin que la musique entretienne un lien organique à la théâtralité, aux images et aux textes. Le partenariat avec la Compagnie Inouïe (Thierry Balasse et Cécile Maisonhaute) a permis d'introduire la musique électroacoustique dans **Bruissements**, ainsi que de créer un univers sonore à la fois riche et subtil dans **Métamorf'Ose** et **Trois fois rien**.

Dans **Sauvages**, le répertoire baroque se mêle à l'électroacoustique afin de créer un espace particulier, intérieur et fantasque à la fois.

Hestia Tristani

Direction artistique, chanteuse, comédienne



Chanteuse lyrique et baroque, comédienne, Hestia Tristani met en scène pour l'enfance et la petite enfance depuis de nombreuses années. Son langage est fondé sur l'art lyrique et le théâtre corporel, dans un grand souci visuel et plastique. Son univers multiple mêle les arts et les décloisonne en permanence afin de créer un théâtre sensible et subtil accessible à tous.

Co-fondatrice de la Compagnie du Porte-Voix en 1997 (*A l'eau de Rose*, *Gong!*, *Passage*, *Ronde*), elle crée la compagnie du Loup-Ange en 2010 et dirige la création de *Bruissements*, (2011), puis de *Métamorf'Ose* (2013), pièces pour les très jeunes spectateurs (0-6 ans), *Trois fois rien*, théâtre musical et cirque mis en scène par Paola Rizza (2015), pour les enfants à partir de 5 ans et *Sauvages*, théâtre musical et arts numériques en 2018.

Passionnée de musique ancienne, elle donne régulièrement des concerts de musique baroque, oratorios ou récitals, avec continuo ou orchestre.

Elle intervient en tant que pédagogue dans différentes structures : théâtres, crèches, université (CFMI d'Orsay), où elle propose un travail spécifique sur le corps et la voix, ainsi que sur la création de théâtre musical.

Olivier Broda

Metteur-en-scène, comédien, directeur artistique de la cie Le Théâtre du Temps Pluriel



Comédien permanent de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre (MCNN) de 2000 à 2009, il co-fonde le Théâtre du Temps Pluriel en avril 2009 et en devient le directeur artistique. Le Temps Pluriel est compagnie associée à La Maison, scène conventionnée de Nevers.

Au théâtre, il joue entre autres sous la direction de Jean-Luc Revol, Serge Lipszyc, Benoît Lambert, Jean-Claude Feugnet, Vincent Colin, Sandrine Anglade, Eve Weiss, Marie-Julie de Coligny, Laetitia Lambert.

Il remporte en 2010, le prix d'interprétation au Festival d'Anjou pour le rôle de Dorante dans *Le Préjugé Vaincu* de Marivaux.

En 2011 et 2015, il joue respectivement dans les films de Laetitia Lambert, *La vie à l'envers* et *Voyages de l'insomniaque* avec Dorothee Blanck.

En 2017, il tourne dans *Blessures* de Serge Baio.

Il met en scène plusieurs auteurs contemporains dont : Alan Bennett (*Moulins à Paroles*), Jean-Luc Lagarce (*Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Juste la fin du monde*), Serge Valetti (*Pour Bobby*) Rémi de Vos (*En avoir... ou pas*), Frédéric Révérend (*L'Affaire Calas, et caetera*), Bernard Noël (*La Langue d'Anna*) et Albert Camus (*Noces*)... (Maison de la Culture de Nevers Agglomération/MCNA, Comédie de Picardie, Comédie de Ferney-Voltaire, Théâtre des Déchargeurs, Vingtième Théâtre...)

Il s'attelle aussi au répertoire classique avec *Antigone* de Sophocle (avec la collaboration artistique de Jean et Mayotte Bollack) et s'attaquera prochainement à *Pomme d'Api* de Jacques Offenbach, coproduit par la MCNA et *A l'iniziu c'era a nanna* avec l'ensemble Sequenza 9.3, dirigé par Catherine Simonpietri.

Il aime s'adresser au jeune public : *Ça vaut pas un clown* (création clownesque collective), *Le Petit Tailleur* (spectacle musical avec l'octuor *Ad Libitum*, tiré du conte des Frères Grimm et de la partition de Tibor Harsanyi), *Au fond de la boîte il y avait...* (création pour une marionnette et une comédienne écrit par A.-L. Pons) et *Sauvages*, création collective au sein de la compagnie du Loup-Ange, Hestia Tristani.

Eve Weiss

Metteuse en scène



Eve Weiss est metteuse en scène au sein de "Jette ton Pyjama ! Production", compagnie de théâtre créée en 2005, qui défend un théâtre exigeant et accessible à tous, deux qualificatifs qu'elle ne considère pas comme contradictoires.

Après avoir été assistante d'Yves Beaunesne, Jean-Luc Revol et Magali Lérés, Eve Weiss a mis en scène *Maman Revient*, *Pauvre Orphelin* de Jean-Claude Grumberg pour en faire un objet théâtre-musical insolite, spectacle fondateur de la compagnie.

S'en sont suivis *Pour Bobby* de Serge Valletti en 2009 et *La Panne* de Friedrich Dürrenmatt en 2014. Ces spectacles ont comme point commun la présence d'un ou plusieurs musiciens sur scène, l'interaction entre texte et musique étant un des axes principaux de sa recherche. Par ailleurs, elle travaille avec diverses compagnies amateurs ou professionnelles, qui lui permettent un champ d'expérimentation large.

Elle s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines d'auteurs vivants : Jean-Claude Grumberg, Serge Valletti, Michel Vinaver, Jean-Charles Massera, Pierre Notte..., même si elle a pu faire quelques exceptions pour Topor, Shakespeare, Lagarce ou Dürrenmatt.

À l'automne 2019, elle a mis en scène *Les Chiens*, chamboule-tout familial de Pierre Notte au Théâtre La Flèche à Paris.

Laurent Gardeux

Musicien, auteur



Guitariste, luthiste et violoncelliste, Laurent Gardeux a participé à de nombreux spectacles musicaux, dans des contextes très variés : orchestre symphonique, musique contemporaine (ensemble Harmoniques

12, ensemble instrumental de Trappes), chanson française (les Loups de Pavlov, les Gens du Phare), jazz (octet d'Eddy Louiss, formation de Paco Séry), théâtre (spectacle de Nicolas Lambert, *Elf La pompe Afrique*).

Un temps conseiller musical pour les éditions Sarbacane, directeur de collection (sur la chanson française), Laurent Gardeux a écrit des adaptations théâtrales (*Le Dépit amoureux* d'après Molière pour la compagnie Charlie Noé).

Après avoir dirigé le conservatoire de musique et de danse de Trappes, il intègre en 2001 le Centre de Formation des Musiciens Intervenants (CFMI) d'Orsay, dont il devient le directeur, avant de prendre en 2017 la direction du Pôle Supérieur d'enseignement artistique (musique, danse, théâtre) Paris Boulogne-Billancourt, qu'il quitte en 2020 pour se consacrer à ses activités littéraires et musicales.

Cécile Maisonhau

Création sonore



Diplômée du CRR de Cergy-Pontoise (piano, musique de chambre et culture musicale) et du CFMI d'Orsay, Cécile Maisonhau participe depuis 2010 aux différents projets de la Compagnie Inouïe (Thierry Balasse) dont elle deviendra artiste associée. L'exploration sonore, la résonance entre les différents genres musicaux, entre le sens et les sons, se trouvent

déclinés au fil de ces différents spectacles : *La face cachée de la lune*, *Concert pour le temps présent*, *Jean Jaurès*, *le monde sensible*, *Cosmos 1969*. Cécile Maisonhau prend également part aux ateliers pédagogiques de la compagnie, ainsi qu'à certaines pièces de la création phonographique (*collection Chut !* de L'école des Loisirs). Chercheuse du son, elle travaille depuis longtemps sur le piano préparé, et différents synthétiseurs (minimoog, nordstage), elle a suivi une spécialisation en électroacoustique au conservatoire de Pantin.

La voix est également au cœur de ses préoccupations, en tant que recherche de la plus juste expression de soi.

C'est en tant que compositrice qu'elle collabore depuis 2011 avec des compagnies telles que la compagnie du Théâtre sans Toit pour le spectacle *La nuit*, et avec la compagnie du Loup-Ange pour les spectacles *Bruissements*, *Métamorf'Ose*, *Trois fois rien* et *Sauvages*.

Stéphane Bottard

Animations vidéo



Après une formation au CFPTS (Centre de formation des techniques du spectacle), il devient créateur lumière du Centre Culturel de Saint-Fargeau à 20 ans et éclairagiste des Scènes rurales de Seine et Marne.

Il travaille sur les créations lumière des Compagnies

Toujours après minuit, 400 pages, Praxinoscope Théâtre et assiste l'éclairagiste Marie-Hélène Pinon (Molière lumière sur *Le Diable rouge* en 2010).

Il crée les lumières sur les parcours dansés de la chorégraphe Claire Gerald.

Passionné également de scénographie il participe à la Nuit blanche de Paris en 2011 avec le sculpteur David Slaviero en créant des machines de projections articulées.

En 2012 il suit une formation de réalisateur à l'Ecole des Gobelins, puis réalise de nombreuses vidéos et teasers pour des compagnies de théâtre.

En 2013 il crée les lumières du spectacle *On t'appelle Vénus* de la chorégraphe Chantal Loial.

En 2014 il réalise la scénographie lumineuse de la Cie Théâtre du voyage intérieur pour le spectacle *Le Banquet de la vie*, mis en scène par Léa Dant.

Passionné de lanternes magiques, il se spécialise en vidéo mapping en 2016, poursuivant sa recherche sur les différentes narrations lumineuses.

Il travaille avec la compagnie du Loup-Ange depuis sa création en 2010, et a réalisé scénographie, lumière et vidéo de la dernière pièce, *Sauvages*, théâtre musical et arts numériques, à partir de 2 ans.

Noëlle Ginefri

Scénographe



Formée à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Nice avec comme directeur de thèse Alain Fleischer (1977), Noëlle Ginefri débute une carrière de peintre décorateur puis d'assistante scénographe et costumière auprès notamment de Patrice Cauchetier pour Jean Louis Thamin, Emilio Carcano pour

Alfredo Arias, Chloé Obolinski pour Peter Brook (peintures des murs du Théâtre des Bouffes du Nord pour le *Mahabharata* et *Impression de Péléas*).

En 1985 elle signe sa première scénographie avec Claude Régy au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis pour *Intérieur* de Maeterlinck et travaille depuis au Théâtre et à l'Opéra avec plusieurs metteurs en scène : Dominique Feret, Alain Olivier, Irina Brook, Simon Abkarian, Guy-Pierre Couleau, Nicole Aubry, Patrick Sommier, Anne Dimitiadis, Loïc Corbery, Olivier Broda...

Elle travaille également dans divers musées : Musée des arts décoratifs, Musée de l'espace...

Gilles Gaudet

Créateur lumière

Régisseur général et créateur lumière du Théâtre du Temps pluriel depuis sa création.

Il travaille entre autres avec Olivier Broda : *Derniers remords avant l'oubli* de J-L. Lagarce (2009), *Antigone* de Sophocle (2011), *En avoir... ou pas* d'après des textes de Rémi de Vos (2013), *L'Affaire Calas et caetera* de Frédéric Révérend (Comédie de Picardie, Ferney Voltaire, 2016), *Mots et Merveilles* d'après Erik Orsenna (Maison de la Culture de Nevers Agglomération, 2018), *Prélude à la fugue* d'après des textes de Sylvain Tesson (Le Quai, CDN d'Angers, 2018) ; Jean-Luc Revol (régie générale): *Le Préjugé Vaincu* de Marivaux (2011), *Narcisse* de J.-J. Rousseau (2014), *Thomas Quelque chose* de F. Chevaux (2015), *Le Roi Lear* de W. Shakespeare (2016) ; Eve Weiss : *La Panne* de F. Dürrenmatt (2014) ; Laetitia Lambert : *Voyages de l'insomniaque* d'après Fernando Pessoa (2015).

Il travaille régulièrement avec les Tréteaux de France, CDN (direction Robin Renucci) et pour de nombreux festivals en France. Il est notamment régisseur général du Festival du Mot de La Charité-sur-Loire et du Festival Eclats de Dieulefit.

Marie Lavault

Illustratrice

Marie Lavault est formée en histoire de l'art, avec une spécialisation. Depuis une dizaine d'années, son travail graphique et plastique s'expose régulièrement en région parisienne.

En 2020, elle est lauréate du dispositif Multiprise, résidence de création en entreprise, pour lequel elle crée une série d'estampes intitulées Empreintes(res)sources.

Elle collabore également avec le centre de recherche d'imagerie cérébrale Neurospin dans le cadre d'un projet Art et Science.

Marie pratique le dessin principalement sur papier, et développe également des projets graphiques sur supports numériques, vidéos, textiles et photographiques. L'encre est son médium favori, le végétal son inspiration principale, et les sciences du vivant sa nourriture. Donner forme à l'invisible est son rêve.

Claire Schwartz

Costumière

Après une formation à l'Ecole supérieure d'arts graphiques et d'architecture d'intérieur (ESAG Penninghen), elle obtient en 2005 son DMA costumier-réalisateur à Sartrouville.

Elle crée récemment les costumes pour *Juste la fin du monde* et *L'affaire Calas, et cætera*, mis en scène par Olivier Broda.

Elle crée les costumes pour *Antigone* écrit et mis en scène par Romain Sardou.

Elle collabore également à plusieurs reprises avec Elise Chatauret.

Assistante de la costumière Aurore Popineau pendant plusieurs années, elle travaille entre autres auprès de Philippe Calvario, Jean-Luc Revol et Jean-Paul Tribout.

Également chargée de production-Costumes depuis quelques années à l'Opéra Comique, elle participe à *Miranda* de Katie Mitchell, *Orphée et Eurydice* de Aurélien Bory et *La Dame Blanche* de Pauline Bureau.

En tant que chef d'atelier, elle prépare les costumes pour *Courtepointe* de Philippe Decouflé.



©Marie Lavault

CONTACTS

.....

Compagnie du Loup-Ange	Hestia Tristani	06 74 58 16 10 .	hestia.tristani@orange.fr
Administration-production	Céline Manouvrier	06 63 87 79 59 .	administration@loup-ange.fr
Diffusion-production	Françoise Rossignol	06 60 85 96 68 .	rossignol.f@loup-ange.fr

www.loup-ange.fr